

WOLFRAM VON ESCHENBACH

WILLEHALM

Traduit et annoté par
Danielle BUSCHINGER et Alain CORBELLARI



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. LA VIE DE WOLFRAM VON ESCHENBACH ET SON ŒUVRE

1.1 Repères biographiques

Nulle chronique, nul document d'archives ne mentionne le poète du *Parzival*. Ce que nous savons de lui, nous le devons avant tout à lui-même. Des allusions historiques – par exemple le siège d'Erfurt par le landgrave Hermann von Thüringen (1150 - 25 avril 1217) en 1203, la mention de ce même landgrave, qui régna de 1190 à 1217, dans le *Willehalm* etc. – et l'établissement d'une chronologie approximative grâce à des comparaisons parfois fort compliquées entre les œuvres ont amené à situer la vie et l'œuvre de Wolfram entre 1170 et 1220.

Notre poète est originaire de Moyenne-Franconie. Dans l'église Notre-Dame de la petite ville, – située à environ trois kilomètres au sud-est d'Ansbach, et qui, en souvenir de son fils illustre, porte aujourd'hui fièrement le nom de Wolframs-Eschenbach –, se trouvait son tombeau, décrit dans le *Ehrenbrief* (1462) de Jakob Püterich von Reichertshausen, chevalier-poète du XV^e siècle, et par le patricien nurembergeois Kreß, qui l'a encore vu de ses propres yeux en 1608 et nous a transmis la teneur de l'épithaphe : *Hie ligt der streng Ritter Herr Wolfram von Eschenbach ein Meistersinger*. Selon les témoignages concordants des deux garants, les armoiries de Wolfram étaient un vase avec cinq fleurs, alors que la miniature du célèbre manuscrit de Manesse (XIV^e siècle) montre deux haches (ou étendards) dressées.

Si l'on en croit les affirmations du poète lui-même, par exemple *Parzival* 115,11 *schildes ambet ist mîn art* (*Par naissance, mon ordre est celui auquel appartient le bouclier !*, en d'autres termes: *Je suis chevalier*)¹, Wolfram était chevalier, de naissance libre (il n'était pas ministériel); cependant selon son propre témoignage il n'était pas particulièrement fortuné. Dans le livre IV de son *Parzival*, il avoue avec une auto-ironie amère « où je mets pied à terre et où l'on m'appelle 'seigneur', (185) là, dans ma propre demeure, une souris trouverait difficilement son bonheur ! Il lui faudrait en effet voler sa nourriture ! Personne n'aurait à me la cacher. Je n'en trouve malheureusement jamais ! Il ne m'advient que trop souvent, à moi, Wolfram d'Eschenbach, de souffrir pareil confort ! ». Cette sombre situation économique ne permettait de s'adonner pendant de nombreuses années à une activité littéraire que si l'on trouvait de riches mécènes qui passaient commande d'une œuvre et en finançaient le coûteux travail de copie. Les mécènes de Wolfram étaient le landgrave Hermann de Thuringe, qui a passé commande du *Willehalm*, les comtes de Wertheim, dont la résidence – le Wettenburg – se trouvait non loin de la ville de Wertheim sur le Main, et les gentils-hommes de Dürne avec leur résidence – le château de Wildenberg – dans l'Odenwald (Wolfram a traduit le nom de ce château en français pour désigner le château du Graal: Munsalvaesche, le Mont Sauvage). S'il est prouvé que Wolfram était en relation avec des familles nobles d'Autriche et de Styrie, on ignore qui a passé commande du *Parzival*, sa première œuvre, écrite selon toute vraisemblance entre 1200 et 1210. Toutes les tentatives de résoudre l'énigme de son commanditaire débouchent sur des suppositions plus ou moins crédibles.

Wolfram a également écrit deux autres récits, restés inachevés: le *Willehalm*, histoire de l'affrontement entre

¹ Joachim Bumke, *Wolfram von Eschenbach*, Siebte Auflage, Stuttgart, Metzler, 1997, 4, estime toutefois qu'on ne peut pas, à partir de ce vers, déduire avec certitude la situation sociale de Wolfram.

christianisme et paganisme dans le sud de la France à l'époque de Louis le Pieux², et le *Titirel*, histoire d'un amour tragique. Parallèlement aux œuvres romanesques, Wolfram von Eschenbach nous a laissé une œuvre lyrique des plus originales, comprenant presque uniquement des aubes (*tageliet*) et introduisant par là le modèle de l'*alba* occitane dans la littérature allemande. Le *tageliet* est un poème en forme de ballade où le poète décrit l'adieu d'un couple illégitime après une nuit d'amour menacée. L'appel du guetteur attire l'attention sur le matin qui point et force inéluctablement les amants à se séparer. Wolfram, par cette représentation voluptueuse et hardie de l'amour comblé, a probablement voulu en finir avec le thème de la *Hohe Minne* non réalisée et irréalisable. Le danger, vigoureusement souligné que courent les amants illégitimes, contraste avec la situation absolument sûre de l'amour conjugal si bien qu'on a vu en Wolfram un champion de l'amour conjugal et un adversaire de l'idée de la *Hohe Minne*.

1.2 La culture de Wolfram

En dépit de circonstances familiales et personnelles difficiles, Wolfram von Eschenbach est fier de son état social et de son métier d'écrivain. À la fin du Livre II de son *Parzival*, il dit de lui-même : «*Je m'appelle Wolfram d'Eschenbach et m'y entends assez dans l'art de faire des chansons*». Il se reconnaît un talent particulier qu'il juge ne pas devoir être entravé – voire brisé – par la contrainte d'une réécriture ou d'une traduction fidèle de sources latines et françaises. Il abandonne par là à ses yeux la voie tracée des traditions littéraires contemporaines qui exigeaient de chaque auteur qu'il se réclamât de sa source pour attester de la vérité poétique et pour montrer sa

² Dominique Boutet, «La pusillanimité de Louis dans *Aliscans* : idéologie ou topos de cycle? (topique, structure et historicité)», in Dominique Boutet, *L'Épique au Moyen Âge. D'une poétique de l'Histoire à l'historiographie*. Paris, Champion, 2019, p. 215-234.